
PRÉJUGÉS MIS EN IMAGE

Stéréotypes antisémites dans une bande dessinée aux Pays-Bas sous le régime national-socialiste

KEES RIBBENS

NIOD – Instituut voor Oorlogs-, Holocaust-
en Genocidestudies [Institut pour l'étude de la Guerre,
de l'Holocauste et du génocide], Amsterdam.

Après l'invasion allemande aux Pays-Bas en mai 1940, les nazis y introduisirent, comme dans toute l'Europe occupée, leur politique antijuive. Les mesures successives visant à identifier, discriminer et isoler les Juifs furent soutenues par le NSB, le Nationaal-Socialistische Beweging (Mouvement National-Socialiste) et faisaient partie intégrante de la politique allemande de nazification du pays. On introduisit des règles telles que « le principe du chef » (*Führerprinzip*) national-socialiste, utilisant la propagande à grande échelle pour générer un large soutien pour la vision du monde nazie.

Différents médias furent employés dans ce processus. Des journaux furent placés sous censure ou supprimés. Outre la presse écrite, on eut recours à la radio et au cinéma pour transmettre un large spectre de messages pro-allemands et pro-nazis à un public aussi large que possible. Cette propagande visait notamment à cultiver et à renforcer l'image d'un ennemi commun dans l'esprit des citoyens en discréditant les opposants au régime.

Les médias du NSB, qui propageaient déjà les idéaux du national-socialisme avant la guerre — notamment dans l'hebdomadaire *Volk en Vaderland* (*Peuple et Patrie*), depuis 1933, et *Het Nationale Dagblad* (*Le Quotidien National*), depuis 1936 — poursuivirent ce processus. Leurs démarches ne se limitèrent pas à la parole écrite car les deux journaux engagèrent aussi des illustrateurs, intégrant donc des éléments visuels à leur propagande, à l'instar des autres organes du NSB, qui avaient recours à des posters, à des documentaires filmés et à des magazines illustrés¹. Dès sa première année

[1] Cf. M.A.M. Wilbrink, *De spiegel der Beweging ? Fotonieuws en Echo 1940-1944 : geïllustreerde tijdschriften van de NSB*, werkstuk Geschiedenis, Université de Leyde, 1998 ; Annemarie Vermeer, *NSB-films propaganda of vermaak ? Beetsterzwaag*, AMAboeken, 1987.

de parution, *Volk en Vaderland* avait publié des caricatures politiques² et à partir de janvier 1942, le journal fit paraître une bande dessinée hebdomadaire — signée Peter Beekman — illustrant et formalisant les conceptions racistes du NSB.

L'usage de la bande dessinée en temps de guerre à des fins de propagande politique a reçu peu d'attention critique aux Pays-Bas. Une étude de cas dans ce domaine, analysant les différentes façons de représenter divers ennemis, permettra d'éclairer la façon dont ce médium était employé pour répandre des idées à fort caractère raciste. Le présent article étudiera notamment les stéréotypes à l'aide desquels les Juifs furent figurés³, la signification de cette représentation pour la vision de Beekman sur le peuple juif ainsi que l'impact éventuel de ses images antisémites.

L'article commence par situer le travail de Beekman par rapport à l'essor de la bande dessinée aux Pays-Bas pendant les années trente et quarante et s'étend ensuite brièvement sur la problématique de l'antisémitisme dans la société néerlandaise de l'époque. Nous nous pencherons ensuite sur le cas spécifique de Beekman, abordant l'antisémitisme si dominant dans sa bande dessinée par le biais de six thèmes dominants. À titre de comparaison, nous examinerons enfin les autres représentations raciales présentes dans la bande dessinée, offrant enfin un commentaire final sur la bande dessinée et sur l'impact que celle-ci a pu avoir.

« RARE, MAAR WARE COMMENTAREN » (« COMMENTAIRES ÉTRANGES, MAIS VRAIS »), DE PETER BEEKMAN

La bande dessinée était en plein essor aux Pays-Bas dans les années 1940⁴. Les quotidiens l'avaient fait connaître auprès du grand public et les magazines commençaient à leur tour à publier des bandes dessinées, souvent en provenance d'Angleterre et des États-Unis. Bien que considérées avant tout comme un divertissement pour les enfants, certaines d'entre elles s'adressaient également aux adultes. Elles formaient en quelque sorte le prolongement et le développement des caricatures politiques utilisées dans la presse écrite, devenues très populaires à la fin du dix-neuvième et au début

[2] Cf. Nienke van der Hoek, *Volk en Vaderland verklaart... nationaal-socialistische berichtgeving over de Tweede Wereldoorlog 1939-1943*, mémoire de licence en Histoire, Université d'Amsterdam, 1990 et Hans Mulder, *Een groote laars, een plumpe voet: Nederland en de Nazi's in spotprent en karikatuur 1933-1945*, Amsterdam, Rap, 1985.

[3] Pour l'Allemagne, cf. Julia Schäfer, « Verzeichnet. Über 'Judenbilder' in der Karikatur als historische Quelle », in Wolfgang Benz (éd.), *Jahrbuch für Antisemitismusforschung 10* (2001), Frankfurt-sur-le-Main et New York, Campus Verlag, 2001, p. 138-155 et idem, « Das antisemitische Stereotyp. Über Propaganda des visuellen "Judenbildes" ». Cf. aussi pour la propagande allemande : www.shoa.de/holocaust/antisemitismus/47.html consulté le 23 février 2010.

[4] Pour un aperçu, voir : Kees Ribbens, Rik Sanders, *Getekende tijd, Wisselwerking tussen geschiedenis en strips*, Utrecht, Matrij, 2006, p. 20-24. Cf. Evelien Kousemaker, Kees Kousemaker, *Wordt vervolgd. Stripleksikon der Lage Landen*, Utrecht-Antwerpen, Spectrum 1979 ; Hans Matla, en collaboration avec Joan van der Wyck et Eric Walther, *Stripkatalogus. De negende dimensie. Officiële cumulatieve stripografie van de stripboeken en striptijdschriften in de Nederlandse, Friese, Nedersaksische en Limburgse taal*, La Haye, Matla, 1998, et <http://lambiek.net/dutchcomics/index.htm>.

Illustration 1



du vingtième siècle, malgré l'intérêt croissant pour la photographie. Les caricatures s'inspiraient de l'actualité tant nationale qu'internationale et étaient généralement de caractère humoristique avec une note sérieuse sous-jacente. Certains dessinateurs – comme Felix Hess et Ton van Tast (pseudonyme d'Anton van der Valk) – ne limitèrent pas leurs dessins à un seul cadre, mais décidèrent d'en aligner plusieurs, donnant ainsi naissance à des bandes dessinées qui illustraient la dynamique de la vie contemporaine et un éventail de sujets plus large⁵.

La nouvelle bande dessinée qui parut en 1942 dans *Volk en Vaderland* fut réalisée par l'illustrateur Peter Beekman (1911-1959) qui fut fort actif dans la production de livres et de magazines nazis pendant la guerre⁶. Beekman était issu d'une famille catholique et avait accompli sa formation à l'école des beaux-arts de Maastricht. Durant la seconde moitié des années trente, il réalisa des illustrations pour divers magazines et quotidiens néerlandais, dont *De Telegraaf*, un quotidien néerlandais de premier plan. Les publications en question semblaient avoir pour seul point commun de ne défendre aucune opinion politique extrême.

Sous l'Occupation allemande, Beekman mit ses talents artistiques au service du NSB. La première manifestation en fut son illustration de la couverture du *Kaderblad voor de functionarissen der Nationaal-Socialistische Beweging der Nederlanden* (*Journal des cadres du Mouvement National-Socialiste des Pays-Bas*) qui fut publié à partir de l'automne 1941 par la maison d'édition national-socialiste Nenasu. Beekman travailla aussi régulièrement pour Westland, une autre maison d'édition populaire influencée par l'idéologie nazie. Beekman illustra divers livres (tant des fictions que des non-fictions), dont le plus remarquable fut *Max Blokzijl's luisteraars antwoorden* (*Les auditeurs de Max Blokzijl répondent*). Ce livre, publié en 1942, fait référence à un célèbre propagandiste du NSB actif à la radio⁷.

Beekman intervint occasionnellement comme auteur d'article dans la presse du NSB et dessina, outre certaines illustrations et affiches, quelques bandes dessinées. Il publia notamment « De merkwaardige avonturen van Hansje, Ansjje en de meeuw »

[5] Cf. Paul van der Heijden, Kees Ribbens, *Bezetting in beeld. Het beeldverhaal van Frans Brouwer 1944-1945*, Utrecht, Matrijs, 2010, p. 35-38.

[6] http://nl.wikipedia.org/wiki/Peter_Beekman, consulté le 9 mai 2010. La « littérature » qui y est mentionnée n'est pas constituée de publications accessibles au grand public, mais d'un compte-rendu rudimentaire du résultat des recherches de Lex Ritman, entre autres dans les collections du NIOD – Instituut voor Oorlogs-, Holocaust- en Genocidestudies [Institut pour l'étude de la Guerre, de l'Holocauste et du génocide], Amsterdam. Cf. également http://lambiek.net/artists/b/beekman_peter.htm

[7] Cf. Gerard Groeneveld, Zwaard van de geest. *Het bruine boek in Nederland 1921-1945*, Nimègue, Vantilt, 2001.

Illustration 2



(Les étranges aventures d'Hansje, Ansje et la mouette) dans *Het Nationale Dagblad*, une bande dessinée racontant aux enfants les aventures d'un membre du *Jeugdstorm*, le mouvement de jeunesse du NSB. Le travail de Beekman fut publié dans les milieux nationaux-socialistes au moins jusqu'en 1944. Il semble néanmoins être tombé en disgrâce pendant un certain temps après la parution d'un dessin de sa main le 10 décembre 1942 dans l'hebdomadaire *De Zwarte Soldaat* (*Le Soldat noir*), une publication destinée au WA ou *Weerbaarheidsafdeling* (département de la défense, bras armé du NSB). Ce dessin représentait un Hitler quelque peu maladroit aux côtés du leader du NSB, Anton Mussert, à l'air plus viril⁸. Bien qu'ayant commis là un faux pas involontaire, il put poursuivre sa carrière à partir de 1943. Après la Libération, il fut emprisonné quelque temps et dut s'expliquer devant la « Commission pour la purification de la presse », en suite de quoi il put cependant reprendre son travail en tant qu'illustrateur. Il resta actif jusqu'à sa mort et travailla, sous le couvert d'un pseudonyme, entre autres pour des quotidiens, des magazines et le monde publicitaire.

La bande dessinée de Beekman qui fait l'objet de cet article portait pour titre « Rare, maar ware commentaren » (« Commentaires étranges, mais vrais »). Parue en 1942, son but n'était pas simplement d'informer sur l'actualité, mais aussi d'offrir des commentaires nationaux-socialistes sur les événements et les évolutions de l'époque sur la scène nationale aussi bien qu'internationale ; ce point de vue était censé remettre dans leur perspective « vraie » l'actualité mondiale. Au total, on publia 45 épisodes, qui consistaient généralement en quatre bandes dotées de bulles et de récitatifs. La bande dessinée fut ensuite reprise sous une forme adaptée en décembre 1942 par Cor van Deutekom, l'illustrateur de *Volk en Vaderland*. À l'exception de certains dirigeants politiques dont la présence était récurrente, cette bande dessinée n'avait pas de protagonistes fixes. Elle se constituait d'ailleurs d'épisodes séparés – ce qui permettait de refléter l'agitation de l'époque. Mais bien qu'il ne s'agisse pas d'un récit

(8) René Kok, Erik Somers Éd., Documentaire *Nederland en de Tweede Wereldoorlog*. Vol. 44. *Oorlog in karikaturen en spotprenten*, Zwolle, Waanders, 1991, p. 1039. Cf. aussi : <http://www.persmuseum.nl/duitslandbeeld/13.html>

continu, la reprise de divers sujets puisés notamment dans l'actualité internationale instaurait une certaine continuité.

Dans ses bandes dessinées, Beekman montrait un monde « étrange » et même indésirable, sur lequel le national-socialisme avait généralement peu d'emprise. Or, l'instauration généralisée du national-socialisme allait transformer cette réalité au mieux. Mais différents ennemis font obstacle à ce changement. Ces opposants et leurs tares supposées jouent un rôle important dans la bande dessinée. Ils sont globalement rangés en deux catégories. La première est formée des alliés anti-nazis, qui utilisent leur pouvoir pour entraver les ambitions internationales des puissances de l'Axe. La seconde des Juifs, rassemblant à la fois ceux vivant aux Pays-Bas et ceux situés ailleurs dans le monde. Les représentants de ces deux groupes, qui se recoupaient en partie, apparaissent sous diverses formes.

Alors que l'aversion à l'égard des alliés se nourrit surtout de la position de force que ceux-ci occupent, celle envers les Juifs constitue en outre une question idéologique fondamentale au sein du national-socialisme. Cela dit, l'antisémitisme, qui était au cœur des convictions politiques d'Adolf Hitler et de son parti, le *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (NSDAP)⁹, n'a pas été adopté d'entrée de jeu par tous les mouvements autoritaires et nationalistes analogues présents ailleurs en Europe. De fait, si le NSB, fondé en 1931 par Anton Mussert, devint le principal exemple de ce courant politique aux Pays-Bas, tant dans les années trente que pendant la Seconde Guerre mondiale, le parti, qui s'est inspiré à la fois du fascisme italien et du national-socialisme d'Hitler, a tout d'abord rejeté l'antisémitisme virulent du parti frère allemand. Cependant, le succès initial de ce parti anti-démocratique, qui accueillait encore des membres juifs dans sa première phase, déclina fortement à partir de 1935 et se radicalisa, émettant ouvertement des opinions antisémites. Aux Pays-Bas, l'antisémitisme n'était certes pas absent de la société bourgeoise cloisonnée de l'entre-deux-guerres, mais la manière explicite dont il s'exprima dès lors au sein du NSB¹⁰ et de plus petites organisations d'extrême droite était inhabituelle pour le pays.

De fait, les Juifs, qui vivaient essentiellement dans les villes de l'ouest des Pays-Bas, y jouissaient des mêmes droits civiques que les autres groupes et étaient très bien assimilés et intégrés, tant sur le plan politique qu'économique et culturel. On retrouve néanmoins un antijudaïsme chrétien, ainsi qu'un antisémitisme social basé sur l'idée

[9] Cf. Wolfram Meyer zu Utrup, *Kampf gegen die « jüdische Weltverschwörung »*. *Propaganda und Antisemitismus der Nationalsozialisten 1919 bis 1945*. Berlin, Metropol Verlag, 2003; Jeffrey Herf, *The Jewish Enemy : Nazi Propaganda During World War II and the Holocaust*. *Nazi Propaganda During World War II and the Holocaust*, Cambridge MA, Harvard University Press, 2006.

[10] Pour un historique du NSB, cf. : J. Zwaan (éd.), *De zwarte kameraden: een geïllustreerde geschiedenis van de NSB*, Weesp, Van Holkema et Warendorf, 1984. Pour les premières années : Robin te Slaa & Edwin Klijin, *De NSB*, vol. 1, Amsterdam, Boom 2009 ainsi que R. Havenaar, *De NSB tussen nationalisme en 'volkse' solidariteit. De vooroorlogse ideologie van de Nationaal-Socialistische Beweging*, La Haye, Staatsuitgeverij, 1983, p. 101-113.

très répandue selon laquelle les Juifs sont non fiables. Même si l'antisémitisme semi-scientifique des années trente ne fit pas beaucoup d'adeptes, une certaine hésitation vis-à-vis des Juifs et de leur position dans la société était loin d'être rare, bien que, dans la plupart des cas, cette hésitation ne soit pas formulée explicitement¹¹. Beekman publia son travail dans un contexte bien différent.

LE JUIF EN TANT QU'« AUTRE »

Dans le cas des alliés, le travail de Beekman donne principalement à voir des dirigeants politiques et militaires facilement identifiables. Certaines figures nationales stéréotypées comme le Britannique John Bull et l'Américain Oncle Sam apparaissaient de temps à autre, mais des personnages tels que Roosevelt, Churchill et Staline sont bien plus présents. Le haut de leur corps était représenté dans un style un peu caricatural, grossissant certaines particularités physiques, mais aucune qui soit liée à leur race ou ethnité¹².

En cela, leur représentation diffère des images des Juifs où l'on pouvait rarement identifier un individu¹³. C'est justement la ressemblance ou l'homogénéité des Juifs entre eux qui est fortement mise en avant, d'abord par leur physionomie – la représentation explicite et constante de certaines caractéristiques physiques – et ensuite en attirant en permanence l'attention sur des particularités, des actes, des attitudes et des associations perçues comme négatives. Comme l'a analysé Peter Dittmar, ce type de représentation est en continuité avec les illustrations stéréotypées que l'on retrouvait entre autres dans les premières bandes dessinées du dix-neuvième siècle, bandes dessinées qui eurent notamment du succès en Allemagne. Ce qui frappe, tant dans les *Bilderbogen* (feuilles imprimées découpées en vignette) que plus tard, *a fortiori*, dans les magazines illustrés intitulés *Fliegende Blätter*, c'est que la représentation des Juifs diffère foncièrement de celle des autres personnages. Alors que pour ces derniers, on s'éloignait autant que faire se peut du modèle réel (c'est le principe de la caricature), pour les Juifs, on suggérait au contraire que leur représentation était aussi fidèle que possible à la réalité. Ce faisant, on pervertissait pour ainsi dire le genre de la caricature¹⁴.

[11] J.C.H. Blom, J.J. Cahen, « Joodse Nederlanders, Nederlandse joden en joden in Nederland (1870-1940) », in J.C.H. Blom, R.G. Fuks-Mansfeld, I. Schöffer (éd.) *Geschiedenis van de Joden in Nederland*, Amsterdam, Balans, 1995, p. 247-310, notamment p. 284-287 ; P. Romijn, *De oorlog (1940-1945)* », in Blom, Fuks-Mansfeld, Schöffer, *op. cit.*, p. 313-347, notamment p. 313-315.

[12] Le mot « race » est considéré dans cet article comme une notion historique essentialiste inspirée de la biologie, notion très problématique et généralisante. Le terme « ethnicité », plus culturelle, ne connaît pas non plus de définition unanime, mais laisse davantage de place à des aspects dynamiques de l'identité.

[13] Une exception est l'apparition de l'homme d'affaire Daniel Wolf dans *Volk en Vaderland* [abrégé ci-après VoVa] du 20 mars 1942.

[14] Peter Dittmar, « Die antijüdische Darstellung », in Julius H. Schoeps, Joachim Schlör (éd.), *Antisemitismus. Vorurteile und Mythen*, München, Zürich, Piper 1995, p. 41-53, notamment p. 45-52.

Dès leur première apparition dans la bande dessinée de Beekman, les Juifs – qu'ils soient originaires des Pays-Bas, des États-Unis, de Grande-Bretagne, de l'Union soviétique ou d'ailleurs – sont représentés comme « l'autre » et de ce fait classés à part comme un groupe aux caractéristiques physiques singulières. Ils sont dessinés avec de grands nez crochus et d'épais sourcils, souvent chauves et portent d'ostensibles bagues aux doigts. Cette façon de représenter leur physionomie laisse entendre que leur caractère - et c'est le moins que l'on puisse en dire - est au moins aussi déplaisant que leur apparence. Même si les métaphores biologiques et médicales évoquant une dégénérescence sont rares dans cette bande dessinée, l'aspect physique des Juifs est indéniablement considéré comme un ensemble de tares, supposant refléter, comme l'affirme correctement Fredrik Strömberg, leur caractère tout aussi défectueux¹⁵. Ainsi, la description d'un régiment de Juifs en Grande-Bretagne souligne leur sois-disant incompetence en mentionnant leurs « pieds plats » et « autres maux yiddish¹⁶ ».

La plupart des Juifs figurés sont des hommes, mais les quelques femmes représentées possèdent des caractéristiques physiques presque identiques. Beekman ne représente presque aucun enfant juif – probablement parce que l'association évidente des enfants avec l'innocence aurait pu avoir un effet contre-productif pour la propagande antisémite.

En mai 1942, une semaine exactement après l'entrée en vigueur de l'obligation de porter l'étoile juive aux Pays-Bas, Beekman déclare que ses connaissances en matière de races sont insuffisantes, remarque qui poursuit un double objectif. D'une part, l'auteur observe qu'il y a plus de Juifs qu'il ne croyait. Cela signifie non seulement que le danger juif était plus important que ce que l'on pensait auparavant, mais légitime aussi cette mesure qui permet de rendre reconnaissables et d'isoler davantage encore tous les Juifs. D'autre part, en montrant comment certaines personnes, indéniablement juives, étaient parvenues à se soustraire à cette nouvelle mesure en se faisant passer pour des non-juifs, Beekman suggère qu'on ne peut pas se fier à eux, qu'ils n'ont aucune loyauté envers les autorités et dissimulent leur identité par opportunisme¹⁷.

Cela dit, le lecteur n'apprend pas grand-chose sur le sort réservé aux Juifs aux Pays-Bas, particulièrement persécutés au cours de cette terrible année. En mars 1942, on déclara sans explication que les Juifs d'Amsterdam cherchaient inutilement

(15) Strömberg décrit les stéréotypes de la représentation antisémite des Juifs comme suit : « The Jews were portrayed with curly hair, an arrogant glance from heavy-lidded dark eyes, a crooked nose, thick lips, heavy, grasping hands, crooked legs, fallen arches, and so on. In short, the outward appearance of the Jew was supposed to reflect his inner self. » (« Les Juifs ont été représentés avec des cheveux bouclés, des yeux noirs au regard arrogant, un nez crochu, des lèvres épaisses et lourdes, des mains avides, des jambes tordues, des pieds plats, et ainsi de suite. En bref, l'aspect extérieur du Juif était censé refléter sa personnalité profonde. ») (Fredrik Strömberg, *Comic Art Propaganda, A Graphic History*, Lewes, Ilex Press, 2010, p. 26.)

(16) VoVa, 5 juin 1942.

(17) VoVa, 15 mai 1942.

refuge dans le mariage¹⁸, probablement pour éviter l'internement dans les camps de travail néerlandais. En novembre et décembre 1942, il était devenu clair que les Juifs étaient désormais transportés en Pologne. « Pelleter de la terre », voilà cependant tout ce qu'on apprit sur leur sort¹⁹. Leur éloignement de la société néerlandaise ne changea pourtant rien à la façon dont ils étaient représentés ni à la nature de cette bande dessinée antisémite.

« LES JUIFS SONT PARTOUT »

La bande dessinée ne cite pas de chiffre concernant le nombre de Juifs qui se trouvaient réellement aux Pays-Bas et ailleurs, mais souligne néanmoins leur présence dans différents pays, surtout alliés. Deux épisodes de la bande dessinée évoquent la situation en Grande-Bretagne et suggèrent qu'un grand nombre de Juifs y sont disséminés²⁰. L'apparition, dans la bande dessinée du 6 mars 1942, d'un officier juif hautement gradé qui, d'après des articles de journaux de l'époque, était au service de l'armée chinoise, s'interprète facilement comme une suggestion selon laquelle les Juifs avaient acquis une position influente dans le monde²¹.

La bande dessinée propagandiste tente d'attirer l'attention sur les positions spécifiques occupées par les Juifs. Ces derniers sont notamment représentés dans différentes fonctions influentes liées au pouvoir et à l'obtention d'emplois prestigieux. Dans « Commentaires étranges, mais vrais », certains exemples américains évoquent des fonctionnaires juifs travaillant au sein de la police et comme représentants de la presse. Leur présence dans les médias est en outre soulignée au sein de la communauté néerlandaise en exil en Grande-Bretagne, où un présentateur à la radio néerlandaise libre, Radio Oranje, était dépeint comme étant Juif²². Une façon assez similaire d'attirer l'attention sur la présence des Juifs dans ou à proximité des cercles des élites est d'établir à deux reprises un lien entre le prince Bernhard, un représentant de premier plan de la communauté néerlandaise en exil, et la brigade Princesse Irène, qui est présentée comme une unité militaire juive²³. L'influence prééminente des Juifs dans les plus hautes sphères de Grande-Bretagne est illustrée par le roi George VI ayant recours aux services d'un financier juif, l'auteur précisant aussi avec une indignation manifeste que même le maire de Londres était Juif²⁴.

L'idée selon laquelle les Juifs influençaient réellement la politique par le biais de

[18] VoVa, 27 mars 1942.

[19] VoVa, 13 novembre et 4 décembre 1944.

[20] VoVa, 6 février et 31 juillet 1942.

[21] VoVa, 6 mars 1942.

[22] VoVa, 27 février 1942.

[23] VoVa, 13 mars et 12 juin 1942.

[24] VoVa, 6 février, 10 avril et 9 octobre 1942 : le maire était Sir Samuel Joseph.

contacts et de positions jusque dans les sphères les plus élevées est illustrée le plus souvent dans le cas des États-Unis. Non seulement le président Franklin D. Roosevelt aurait été exposé à l'influence juive, mais il en irait, d'après Beekman, de même pour son épouse, Eleanor Roosevelt, qui était par conséquent représentée avec une boucle d'oreille en forme d'étoile de David²⁵. La situation ne semblait guère différente en Union soviétique, la troisième grande puissance des alliés et il n'est pas étonnant que Beekman ait fait remarquer qu'il y avait « beaucoup de Juifs dans l'entourage de Staline²⁶ ». Dans le même ordre d'idées, on insinuait que tous les commissaires politiques de l'Armée rouge étaient Juifs²⁷.

LES JUIFS EN TANT QUE NATION À PART

Un thème important de l'antisémitisme inspiré par le national-socialisme était l'idée selon laquelle les Juifs n'appartenaient à aucune des communautés nationales des pays occidentaux. Cette idée n'était pas seulement suggérée par la manière spécifique de représenter leur apparence physique, mais aussi en désignant les juifs – tant aux Pays-Bas qu'aux États-Unis – par le terme « Israël », une référence à leur origine en tant que nation biblique²⁸. Cette origine commune était censée les unir tous. Dès lors, les manifestations de solidarité de la part de Juifs britanniques vis-à-vis des Juifs en Union soviétique sont également interprétées comme un signe de parenté juives : « qui se ressemble s'assemble²⁹ » fut le commentaire du dessinateur, suggérant ainsi que les Juifs n'avaient aucune loyauté vis-à-vis des États-nations occidentaux dans lesquels ils vivaient.

Ce manque d'intégration présumé dans les États-nations occidentaux était souvent exprimé de façon latente dans les bulles. Contrairement à celles de la plupart des autres personnages de la bande dessinée, les paroles des Juifs – quel que soit leur statut social – étaient orthographiées de façon incorrecte et incomplète, et ce qu'il s'agisse de Juifs des Pays-Bas, de Grande-Bretagne ou des États-Unis. Leur maîtrise de la langue semblait médiocre – et faisait davantage penser à une combinaison d'argot et de yiddish, qu'à un dialecte local spécifique. En suggérant en permanence que les Juifs utilisent une sorte de langue de sauvages³⁰, l'auteur cherche à faire passer un double message : d'une part, les Juifs ne sont pas de vrais concitoyens et d'autre part, ils sont barbares, voire enfantins.

[25] VoVa, 27 février et 1^{er} mai 1942.

[26] VoVa, 30 octobre 1942.

[27] VoVa, 23 octobre 1942.

[28] Resp. VoVa, 16 et 23 janvier 1942.

[29] VoVa, 11 septembre 1942.

[30] Cf. Frank Felsenstein, « Anti-Jewish Caricature (Early) » in Richard S. Levy (éd.), *Antisemitism. A historical encyclopedia of prejudice and persecution*, Vol. 1, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2005, p. 98-101, notamment p. 99.

Ce qui frappe aussi, c'est que Beekman utilise régulièrement le terme « Goy »³¹. Cette répétition du mot hébreu — désignant les non-juifs — sert visiblement à insister sur le fait que les Juifs opèrent eux-mêmes une distinction avec les non-Juifs. L'interprétation national-socialiste selon laquelle non seulement les Juifs se considéraient *différents* des autres, mais en plus s'estimaient *supérieurs*, se reflète dans un épisode concernant un paquet de lessive approuvé par les rabbins³². Les Juifs utilisant ce produit se seraient placés au-dessus des autres citoyens, alors que les Néerlandais qui sympathisaient avec les Juifs — et arboraient, en tant que non-juifs, des étoiles de leur propre fabrication portant l'inscription « Goy » — ne réalisaient pas qu'ils étaient méprisés par ceux envers qui ils se montraient solidaires.

Cet exemple montre aussi que la bande dessinée ne masquait pas la solidarité aux Pays-Bas de certains non-juifs, notamment chrétiens, avec la minorité poursuivie. En plus de taxer indirectement ces Néerlandais de naïfs, les nationaux-socialistes avaient recours à une autre arme pour lutter contre ce phénomène, en associant les Juifs avec le communisme, anti-chrétien, et en insistant sur l'étrange sympathie de certains dirigeants de l'église envers le communisme³³. Pour plus de commodité, on passait sous silence le fait qu'une attitude favorable de l'église vis-à-vis de l'Union soviétique (pays également attaqué par l'Allemagne nazie) n'était pas du tout la même chose qu'une attitude favorable vis-à-vis du communisme (attitude exceptionnelle et relativement rare).

LES JUIFS ET L'USURE

La bande dessinée de propagande ne manque pas non plus de reprendre l'association répandue entre Juifs et avarice, dont l'usurier Shylock, dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, constitue l'exemple le plus illustre³⁴. La bande dessinée de Beekman souligne à plusieurs reprises que les Juifs attachaient une telle importance à l'argent qu'ils saisissaient toute occasion de faire des affaires. Dans ce cadre, le prototype du Juif était l'homme d'affaires³⁵. Cette caractéristique constitue un important motif antisémite de moquerie et d'accusation.

Une première façon de représenter comment les Juifs réalisent des bénéfices consiste à évoquer le trafic de bijoux³⁶. De ce fait, les Juifs sont non seulement décrits comme des êtres cupides et avides de biens de luxe, mais aussi catalogués de fraudeurs. De plus, la bande dessinée suggère que les Juifs n'exercent pas de professions artisanales honorables. Dès lors, il n'est pas étonnant qu'un tailleur juif vivant aux États-Unis

[31] VoVa, 16 janvier, 13 février, 15, 22 et 29 mai 1942.

[32] VoVa, 22 mai 1942.

[33] VoVa, 2 et 30 octobre 1942.

[34] Strömberg, *op. cit.*, p. 26.

[35] VoVa, 23 janvier 1942.

[36] VoVa, 30 janvier 1942.

Illustration 3



soit présenté comme un gredin³⁷. De manière plus générale, on insinuait que l'argent gagné par les Juifs est acquis aux dépens des autres citoyens. Ainsi, l'énoncé selon lequel « pendant l'année 1942, les citoyens américains ont dû payer la "modique somme" de 18,5 milliards de dollars » est accompagné de cette question suggestive : « Quelle part de ce montant profitera à Moïse ?³⁸ »

L'argent n'est pas seulement rendu suspect en dénotant une origine illégale ou douteuse, mais permet aussi de vitupérer contre l'utilisation faite par les Juifs des sommes ainsi acquises. Dans le cas des Juifs britanniques manifestant leur solidarité avec les Juifs d'Union soviétique, il est notamment sous-entendu que la solidarité en question est purement financière et non une question d'honneur plus importante. Cela implique que la notion d'honneur ne signifie rien pour les Juifs et que l'argent constitue leur seule norme³⁹. Qui plus est, il ne semble pas toujours exister de véritable solidarité entre Juifs puisque ceux-ci ne se soutiennent pas entre eux. La bande dessinée montre par exemple des Juifs à Amsterdam se trompant mutuellement dans une atmosphère de jalousie⁴⁰.

LES JUIFS, LA POLITIQUE ET AUTRES VICÉS

La valeur que les Juifs accordent à l'argent pourrait indiquer qu'ils sont des capitalistes par excellence – un élément faisant partie, d'après Barkai, de l'antisémitisme moderne sécularisé depuis le milieu du dix-neuvième siècle⁴¹. Cette idée n'est cependant

[37] VoVa, 13 mars 1942.

[38] VoVa, 23 octobre 1942.

[39] VoVa, 11 septembre 1942.

[40] VoVa, 3 avril 1942.

[41] Avraham Barkai, « Der Kapitalist », in Julius H. Schoeps et Joachim Schlör (éd), *Antisemitismus. Vorurteile und*

pas formulée de manière explicite dans la bande dessinée, ce qui est compréhensible en raison de la politique économique menée par les dirigeants nazis : même si le régime intervenait largement dans l'économie, nombre de principes du capitalisme restaient d'application (bien que certains courants du national-socialisme aient expressément rejeté le capitalisme⁴²). Ce qui est bien plus évident, c'est que Beekman met aussi en scène un phénomène apparemment contradictoire⁴³, à savoir l'imbrication des Juifs avec le communisme — une idée fortement répandue à partir de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, essentiellement dans les sociétés en phase de modernisation d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, comme l'a montré Peter Niedermüller⁴⁴. Selon la bande dessinée, le soutien apporté au communisme par la Grande-Bretagne et les États-Unis à l'époque de la Seconde Guerre mondiale résulte en partie de l'attitude de Juifs favorables au communisme⁴⁵, ce qui expliquerait aussi leur présence de premier plan en Union soviétique.

L'exemple le plus frappant de cette connexion supposée entre le communisme et les Juifs se trouve dans l'épisode du 7 août 1942. L'auteur y représente un groupe de statues « en souvenir de l'assujettissement de l'Allemagne », intitulé « Les bienfaits du peuple juif ». Le groupe de statues représente cinq prétendus, tous symbolisés par des hommes juifs au nez crochu. Le bolchevisme constitue l'un des vices représentés, de même que l'usure, que nous avons analysés ci-dessus. Les trois défauts supplémentaires sont l'art dégénéré, la pornographie et le néo-malthusianisme. Ce dernier concept désigne une doctrine plaidant en faveur de la limitation des naissances et est représenté ici par le meurtre de deux enfants d'apparence aryenne⁴⁶. Cette personification du néo-malthusianisme rappelle dans une certaine mesure le cliché séculaire selon lequel les Juifs commettent des meurtres rituels sur des enfants. Tout comme la représentation des Juifs en tant qu'obsédés sexuels, ce stéréotype remonte au Moyen Âge et constitue, d'après Fredrik Strömberg, un élément récurrent dans les bandes dessinées antisémites⁴⁷. Dans la bande dessinée de Beekman, ce cliché apparaît uniquement au sein d'un groupe de statues, de même que le reproche typiquement

Mythen, München, Zürich, Piper 1995, p. 265-272, ainsi que 265. Cf. Johannes Rogalla von Bieberstein, « Judeo-Bolshevism » in Richard S. Levy (éd.), *Antisemitism. A historical encyclopedia of prejudice and persecution*, Vol. 1, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2005, p. 389-391.

[42] Henry A. Turner, *German Big Business and the Rise of Hitler*, Oxford University Press, 1985; Hein Klemann, Nederland 1938-1948. *Economie en samenleving in jaren van oorlog en bezetting*, Amsterdam, Boom, 2002 et Gerard Aalders, *Operatie Safehaven. Kruistocht tegen een Vierde Rijk*, Amsterdam, Boom, 2002.

[43] D'après Strömberg, p. 26, cette contradiction entre le portrait du Juif capitaliste et celui du Juif communiste est également une constante des stéréotypes antisémites (par conséquent très malléables) de la bande dessinée. Le « Red Jew » a dès lors pour rôle d'illustrer que les Juifs sont sceptiques, iconoclastes et subversifs (*ibid.*).

[44] Peter Niedermüller, « Der Kommunist », in Julius H. Schoeps, Joachim Schlör (éd.), *Antisemitismus. Vorurteile und Mythen*, Munich, Zürich, Piper 1995, p. 272-278, notamment p. 274.

[45] VoVa, 13 novembre et 2 octobre 1942.

[46] VoVa, 7 août 1942.

[47] Strömberg, *op.cit.* p. 26.

nazi concernant l'art dégénéré⁴⁸. Beekman semble donc avoir opéré une sélection qui trahit une préférence générale pour les stéréotypes évoquant moins de connotations historiques pour ses contemporains. Cela permet peut-être d'expliquer l'absence d'un autre préjugé très connu et nourri par des siècles d'antisémitisme chrétien, à savoir l'idée selon laquelle les Juifs sont les meurtriers du Christ. L'attitude ambiguë du national-socialisme vis-à-vis du christianisme joue sans doute un rôle dans ce choix représentationnel, tout comme l'attitude négative des églises vis-à-vis de l'Ordre nouveau aux Pays-Bas⁴⁹. Notons cependant que des traces implicites du cliché en question persistent dans la représentation des Juifs en tant que traîtres. Il reste cependant étonnant que cette bande dessinée ne contienne presque aucune référence à la *religion* juive, qui semble être complètement éclipsée par les préjugés basés sur la classification raciale primaire. Il est vrai que la religion n'était généralement pas un thème prédominant dans l'antisémitisme national-socialiste, mais même dans ce contexte, l'ignorance du thème religieux demeure remarquable.

LES JUIFS ET L'ARMÉE

Parmi les clichés mis en scène, le dessinateur accorde une attention particulière aux Juifs assurant des fonctions militaires dans les pays alliés – de la Grande-Bretagne à la Chine. Il en profitait généralement pour souligner l'incapacité des Juifs à assumer de telles tâches ou pour ridiculiser leur rôle (potentiel).

Dès le quatrième épisode, Beekman cherche à montrer que les Juifs américains sont tout sauf des soldats dévoués et, de ce fait, des combattants inutiles⁵⁰. Beekman fait également passer ce message à travers quelques exemples britanniques. Il illustre de toutes les façons possibles et imaginables cette soi-disant incompetence, tant physique que mentale. Les Juifs ne font pas de bons soldats car ils se soustraient à leur devoir, sont paresseux et n'ont aucune discipline, seraient prêts à vendre leur propre uniforme, sont trop lâches pour se battre et n'ont aucun sens de l'honneur, ne s'intéressant qu'à l'argent⁵¹. La crédibilité des Juifs occupant des positions militaires – qu'il s'agisse de la Palestine dirigée par la Grande-Bretagne, des forces armées du gouvernement néerlandais en exil ou de l'armée américaine – est sans cesse mise en doute⁵².

[48] Le concept d'*entartete Kunst* ou d'« art dégénéré » remonte à la fin du dix-neuvième siècle et fut repris par les nationaux-socialistes pour marquer la différence entre leur art préféré et l'art moderne produit notamment par les Juifs et les communistes. Les nationaux-socialistes jugeaient l'art dégénéré trop pessimiste, trop pacifiste et tout bonnement détaché de la réalité et ils l'écartèrent autant que faire se put de l'espace public. Cf. Norbert Berghof (éd.), *Kunst in der Verfolgung: Entartete Kunst*, Villingen, Neckar-Verlag, 1987.

[49] Cf. L. de Jong, *Het Koninkrijk der Nederlanden in de Tweede Wereldoorlog*. Vol. 5, La Haye, Staatsdrukkerij, 1974, p. 645-724.

[50] VoVa, 23 janvier 1942.

[51] VoVa, 24 avril 1942, 17 juillet 1942.

[52] VoVa, 13 mars, 12 juin, 9 octobre, 26 juin et 20 février 1942.

Il n'est pas étonnant que ce soit surtout dans ce cadre militaire que l'on insiste tant sur tous les défauts imputés aux Juifs. Cela reflète jusqu'à un certain point l'idée selon laquelle la vraie nature des êtres ressort plus clairement dans un contexte de guerre. Il est cependant étonnant que l'on ne compare pas explicitement les défauts des (potentiels) soldats juifs aux caractéristiques jugées positives de leurs adversaires, les armées nationales-socialistes.

Néanmoins, en insistant sur le rôle militaire (potentiel) des Juifs, leur position en tant qu'ennemis des nazis devient plus comparable à celle des puissances alliées. Outre leur rôle d'ennemi idéologique – c'est-à-dire ennemi en termes de race –, on leur attribue dès lors un nouveau rôle en tant qu'ennemi militaire. D'une part, cette approche matérialise le danger qu'incarnent les Juifs (un objectif important de la propagande) ; de l'autre, elle souligne implicitement à quel point les pays alliés – ou du moins leurs dirigeants – sont, d'après la perception nazie, associés aux Juifs et même potentiellement interchangeables. C'est sans doute par commodité que Beekman choisit d'ignorer la conclusion ambivalente qu'on pourrait tirer de cette vision des choses, à savoir celle de l'intégration réelle des Juifs dans les nations alliées.

REPRÉSENTATION DES AUTRES RACES

La plupart des représentations raciales dans cette bande dessinée reposent sur des stéréotypes concernant les Juifs. Leurs adversaires supposés, les Aryens allemands, jugés supérieurs, n'interviennent presque pas dans ces récits, même si on ne manque pas de mentionner leurs succès militaires. Les Allemands n'apparaissent en effet que sporadiquement, tant dans les textes que dans les images.⁵³ Les Néerlandais étaient représentés plus souvent, mais sans que l'on s'attarde sur leurs soi-disant caractéristiques raciales. Les représentants des autres nations de l'Europe occidentale, qui occupaient une position assez élevée dans la hiérarchie raciale des nazis, sont différenciés par leur accoutrement plutôt que par leurs particularités physiques. Beekman ne fait pas mention des races slaves, alors que les Slaves étaient considérés par les nazis comme des *Untermenschen* ou des sous-hommes. À l'exception de l'unique apparition d'une Polonaise, la bande dessinée représente surtout des Russes, en particulier les leaders communistes de l'Union soviétique. L'absence de référence à l'appartenance de ces derniers à la race slave indique qu'une telle précision était probablement jugée superflue. Il est probable que l'association des Russes avec le communisme constituait une raison suffisante pour les considérer comme des ennemis et les mépriser comme tels. Reste néanmoins la question de savoir si Beekman jugeait que l'élément slave de la doctrine raciale était moins pertinent ou s'il estimait que celui-ci trouverait moins d'écho auprès du public néerlandais.

Ailleurs dans la bande dessinée, les caractéristiques raciales représentées servent à exprimer l'exotisme de certaines personnes ou peuples, et rarement à qualifier leurs

[53] Par exemple, Hitler est mentionné : VoVa, 2 octobre 1942, mais pas représenté.

différences physiques de négatives ou d'inférieures. Parmi les races non européennes représentées se trouvent aussi les Asiatiques et les Américains. Le personnage non occidental que l'on rencontre le plus souvent dans la bande dessinée est le dirigeant chinois allié Tchang Kai Chek⁵⁴. Il est toujours représenté avec les yeux bridés et de longues dents. Beekman semble avoir hésité quant à la façon de dessiner le dirigeant chinois et peut-être aussi quant au statut de sa race, car le personnage apparaissait avec une peau tantôt blanche, tantôt hachurée. Les autres Asiatiques représentés dans ces récits sont des Japonais qui, en tant que membres des puissances de l'Axis, sont considérés comme des Aryens d'honneur. Cela dit, dans la réalité succincte de cette bande dessinée, ils sont figurés exactement de la même manière que les Chinois, avec la peau soit sombre soit blanche⁵⁵. Et tout comme pour les Chinois, rien n'est affirmé à propos des caractéristiques mentales attribuées à leur race. Pas un mot non plus sur leur position dans la hiérarchie raciale, ni sur celle des Asiatiques colonisés, les habitants des Indes orientales néerlandaises et du Raj britannique, que représente la bande dessinée⁵⁶.

Parmi les autres étrangers que l'on retrouve dans ces « Commentaires étranges, mais vrais », il y a aussi des blancs d'Amérique du Nord, représentés de la même manière que les Néerlandais ou les Britanniques. Les *native Americans* (ou Indiens) apparaissent dans deux épisodes, ce qui ne permet pas vraiment de disposer de suffisamment d'éléments pour en déduire leur position dans la hiérarchie raciale des nazis, mais semble indiquer néanmoins que Beekman ne pouvait se défaire de l'image des Indiens vus comme des êtres passifs et assez exotiques, une image probablement issue de son enfance⁵⁷.

Les Américains noirs sont dépeints dans cinq épisodes d'après les stéréotypes européens habituels à l'époque : ils possèdent un large nez, des lèvres épaisses et sont présentés comme naïfs, assez peureux et stupides⁵⁸. Leur prétendu manque de maîtrise de la langue est supposé rappeler le langage des sauvages ou des enfants. De par cette manière de les représenter, les Juifs et les Noirs étaient les seuls groupes ethniques dont le portrait stéréotypé ne s'arrêtait pas à l'apparence physique. Cette façon de rendre le langage des Noirs n'est d'ailleurs pas le seul parallèle qui peut être établi avec la représentation des Juifs au sein de la propagande. Il est en effet remarquable que les Noirs n'apparaissent que lorsqu'il est question de leur mobilisation ou de

[54] VoVa, 30 janvier, 13 et 20 février, 6 mars, 29 mai et 23 octobre 1942.

[55] VoVa, 6 mars, 9 janvier, 29 mai et 9 octobre 1942.

[56] Des stéréotypes racistes sur les Asiatiques étaient d'ailleurs aussi répandus chez les alliés et recoupaient parfois ceux des nazis, comme il ressort (en ce qui concerne les États-Unis) de John W. Dower, *War without mercy. Race and power in the Pacific war*, New York : Pantheon Books, 1986 et William W. Savage, *Comnies, cowboys, and jungle queens. Comic books and America, 1945-1954*, Middletown, CT, Wesleyan University Press 1998, p. 123.

[57] VoVa, 27 février et 1^{er} mai 1942.

[58] VoVa, 30 janvier, 20 février, 17 avril, 1^{er} mai et 9 octobre 1942. Cf. Fredrik Strömberg, *Black Images in the Comics : A Visual History*, Seattle, Fantagraphics Books, 2003.

leur rôle militaire. À deux reprises, Beekman montre les Roosevelt proclamant que les Noirs sont les défenseurs et les sauveurs de la civilisation et de la démocratie⁵⁹. Rappelant leur rôle de second plan dans la société américaine et leur prétendu retard intellectuel, les images de Beekman suggèrent un certain opportunisme de la part du couple présidentiel plutôt qu'une menace noire réelle pour la culture occidentale et la position des nationaux-socialistes.

Le fait que Beekman impute, ailleurs dans la bande dessinée, la position inférieure des Noirs aux États-Unis (tout comme celle des Asiatiques et des Indiens) à une insuffisance du système politique⁶⁰, montre qu'il saisit chaque opportunité de discréditer l'ennemi américain, même si cela implique d'exposer des principes discriminatoires rappelant précisément sa propre idéologie nazie. Cette démarche indique qu'il s'adresse aussi à un lectorat qui n'appartient pas au NSB et qui croit encore à l'idéal démocratique américain d'égalité.

CONCLUSION

Les bandes dessinées « populaires » ne sont généralement pas connues pour transmettre des récits équilibrés et subtils, contrairement à certaines bandes dessinées artistiques dont *Maus* constitue l'exemple le plus illustre. Au début des années 1940, les bandes dessinées étaient un genre relativement nouveau, en particulier aux Pays-Bas, et leur but était surtout d'amuser le lecteur sur un ton léger. Les « Commentaires étranges, mais vrais » de Beekman mêlaient amusement et éducation politique, et le ton en apparence léger n'était sans doute perçu comme tel que par les membres dévoués du parti.

Certes, il n'était pas inhabituel d'avoir recours à des stéréotypes facilement reconnaissables dans des médias condensés tels que les bandes dessinées ou les caricatures politiques. Mais cette sélection de stéréotypes et leur utilisation répétée avec des intentions qui étaient tout sauf innocentes reflétaient fortement la vision du monde national-socialiste.

L'un des constats les plus frappants à propos de ces dessins de propagande raciale est probablement que, pour la plupart des races (c'est-à-dire des groupes ethniques ou nationaux), Beekman n'attire justement *pas* l'attention sur la race ou sur de soi-disant caractéristiques raciales. Les Juifs constituent l'exception principale à cette règle (de même que, dans une moindre mesure, les Noirs), et se trouvent par là encore plus fermement instaurés comme « autres ». En fait, Beekman n'utilise les théories raciales que dans la mesure où celles-ci lui permettent de discréditer les Juifs. Il représente divers autres groupes ethniques dans ses pages, mais leur statut racial est rarement

[59] VoVa, 20 février et 9 octobre 1942.

[60] VoVa, 1^{er} mai 1942.

indiqué. Dans ce contexte, les idées racistes ne servent qu'à discriminer un groupe précis, mis à part. Il ne s'agit dès lors pas d'une application cohérente d'une théorie raciale englobante.

Il est également remarquable que, dans la représentation de Beekman, les Juifs constituent à la fois un ennemi racial (et donc idéologique) et un adversaire militaire. Bien qu'il ne s'agisse que d'une énième manière de ridiculiser les Juifs, celle-ci témoigne aussi de la forte assurance des nationaux-socialistes. Si on considère qu'en 1942, l'Allemagne nazie et les puissances de l'Axe étaient au sommet de leur pouvoir militaire et politique, il n'est pas étonnant que, persuadées de leur suprématie, elles aient associé tant les Juifs que les alliés à la faiblesse physique et mentale. Cependant, l'existence même de cette propagande illustre que les Juifs étaient toujours considérés comme une menace sérieuse par les nationaux-socialistes. Le regard que Beekman porte sur les Juifs révèle avant tout à quel point il abhorre ceux-ci, un sentiment partiellement inspiré par la peur et par une impression de menace, et qui résulte en une distanciation marquée vis-à-vis de son sujet.

Sur base de cette étude de cas, il semble peu probable que l'on ait eu recours à la bande dessinée afin de faire passer une opinion idéologique foncièrement différente des messages transmis par d'autres moyens de propagande. Les éléments mis en avant dans la bande dessinée de Beekman ne semblent pas avoir été dictés par les possibilités (notamment visuelles) qu'offre le médium de la bande dessinée. Cependant, la combinaison entre texte et image, qui est plus rapide et moins coûteuse qu'une production cinématographique, a dû plaire à la rédaction et à la maison d'édition, d'autant plus que le style narratif de Beekman, proche du bavardage, offrait une mise en scène et un ton antisémite assez léger, dans l'espoir que ces opinions fassent incidemment leur chemin dans l'esprit du lecteur.

La bande dessinée antisémite de Beekman parut en 1942, une année particulièrement sombre pour les Juifs aux Pays-Bas. Non seulement on introduisit l'obligation du port de l'étoile de David, ouvrant la porte à de nouvelles discriminations, mais en outre, durant l'été, commencèrent les déportations vers les camps de concentration en Pologne⁶¹. L'efficacité avec laquelle ces opérations meurtrières furent menées confère un poids particulier à la question de savoir dans quelle mesure la propagande antisémite a contribué au génocide des Juifs. Si la réponse à une telle question exigeait d'autres analyses, il serait trop facile de négliger la portée qu'ont pu avoir les différents messages de propagande du NSB. Même en partant du principe que seuls les nationaux-socialistes convaincus lisaient *Volk en Vaderland* – ce qui est loin d'être prouvé –, des récits écrits et illustrés comme ceux de Beekman peuvent

(61) Bob Moore, *Victims and survivors : the Nazi persecution of the Jews in the Netherlands 1940-1945*, Londres, Arnold, 1997 et Jozeph Michman, Hartog Beem, Dan Michman, *Pinkas. Geschiedenis van de joodse gemeenschap in Nederland*, Amsterdam, Contact, 1999.

avoir conforté certains lecteurs dans leurs préjugés ou même avoir renforcé leurs convictions racistes. En 1942, la perspective d'une éventuelle domination durable de l'Allemagne nazie est susceptible d'avoir accru les effets de la propagande, y compris parmi les Néerlandais qui ne prêtaient pas un support explicite au NSB.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que dans la société cloisonnée des années 1940, beaucoup de Néerlandais étaient fortement tournés vers leur propre communauté et avaient une connaissance limitée des autres groupes et communautés. Les stéréotypes et préjugés sur « l'autre », de même que différentes formes de xénophobie, n'existant pas uniquement parmi les nationaux-socialistes, il n'est pas improbable que ces bandes dessinées particulières aient pu avoir un impact plus large sur le climat politique au sein duquel la persécution des Juifs a été possible.

Traduit du néerlandais par Julie Petitjean

Illustrations 1 à 3 : Peter Beekman, « Rare, maar ware commentaren », *Volk en Vaderland*, 1942. (DR)